

ROSE-MARIE FRANÇOIS
Petite suite pour un départ

Chant de marin

*Vem kan segla förutan vind?
Vem kan ro utan årer?
Vem kan skiljas från vännen sin
utan att fälla tårer?*

*Jag kan segla förutan vind.
Jag kan ro utan årer.
Men ej skiljas från vännen min
utan att tårer.*

Traduit du suédois, en musique

Qui peut prendre le vent dans le calme?
Qui peut ramer sans rames?
Qui peut dire adieu à son ami
sans que coulent ses larmes?

Je peux prendre le vent dans le calme.
Je peux ramer sans rames.
Mais je n' puis dire adieu à mon ami
sans que coulent mes larmes.

Mots lumineux en lettres vertes

Elle a dix ans, Coïncidence.
Elle nous unit dans la distance,

où nous pouvons jouer,
délaissant la prudence
qu'imposait la proximité.

Un rêve, un quatre mains:
les doigts sur le clavier,
se chante en quatre langues
La fête du danger.

Le feu a pris d'un coup,
nous avons des témoins
(à charge ou à décharge?)
Ils ont dit sous serment:
« Le feu les a surpris. »

En traversant le parc
ibère ou boréal,
nous glanons des sarments
pour l'heure des vestales

Où, la Terre?

Kur zeme?

Irons-nous, par la main,
visiter les ruines
de notre ancienne Terre?

Tu dis qu'elle sera où elle sera.
Je crois qu'elle sera
où Nous serons

La Terre de papier
ne peut être conquise,
ni même convoitée:

à jamais promise,
elle tient dans un anneau tressé.

Soit dit entre mortels

Tu demandes *Et après?*
Après, c'est maintenant.
Depuis dix ans.

*Et nous nous éloignons
à vitesse d'étoiles
dans le grand ciel du Temps.*

J'apprends à t'oublier
mais quoi de plus cruel
que le deuil des vivants?

Navette

Un soir, ensemble,
nous relirons Shakespeare.

Et puis nous nous tuerons
pour éviter la honte
des lendemains.

La petite mort
ne fait pas d'orphelins.

Non! En robe de bure
et collet monté,
évitons les frais

d'injustice et
les jets de pierres.

Connivence brûlée

Toute une vie sans aveu
pour ne pas
prendre la proie pour l'ombre,
pour ne pas
prendre l'autre pour proie,
pour ne pas vendre l'autre,
ne pas lui faire de l'ombre
ou se fondre dans son ombre.

Pour ne pas voler l'ombre
des deux autres
tandis que nous dansons
notre quadrille

et que les enfants,
le regard grandi
à hauteur du nôtre,
entrent dans la danse.

Sangria

*Wein? Oder Blut? Wer kann es unterscheiden?*¹
R.M. Rilke

Distraction d'un instant:
les rênes relâchées,
le corps s'emballe,
et se met à ruer.

Rester en selle,
c'est tout l'art
de la haute voltige.
Nous sommes fiers
de nos prouesses.

1. Du vin? Du sang? Qui voit la différence? (Trad. RMF)

Puis, après dix années,
au détour d'un philtre,
la monture s'enivre
et jette le cavalier.

Ô ville, ô sable,
ô rivage lointain...

Tu marches sur un boulevard.
On ratisse un jardin.
Je rature un poème.
On verse un verre de vin.

Dossier en main,
tu joues serré,
tu guettes l'adversaire
et tu doses tes arguments
en surveillant
la traduction simultanée.

La nuit
j'entre dans ton rêve,
je me glisse
entre toi et ton plaisir
pour l'aviver.

Fers forgés

*À Riga, des couples vont, au jour de leur mariage,
attacher un cadenas au garde-fou d'un pont.*

Sur la colline du bastion,
un pont cadénassé
aggrave de son poids
la menace sur la rivière
(ou était-ce un canal?)

En cherchant le sens
de toutes ces chaînes,
un ethnologue a trouvé,
dans un vieil arbre creux,
une scie à métaux.

Il est mort à la tâche:
sans avoir pu fendre
ni même desserrer
la moindre mâchoire
du plus petit cadenas.

Ça tiquetis est-ce?

Cette horloge
qui nous attend,
dressée dans son désir
d'égaler Milda aux trois étoiles,
quelle heure nous marque-t-elle,
place de la Liberté?

Avons-nous tout perdu
avant d'avoir rien eu?
L'été nous oublie.
La mort pense à nous.
Et nous,
quel désir nous porte?

En prison

Ils ont bien fait
de ne pas m'accorder
plume et papier.
Sinon, j'aurais écrit
tout ce qu'il nous plaît

de ne pas dire:
ce qui n'est jamais arrivé
dans cette Terre
où nous-ne-nous sommes
ni vus ni connus.

Le feu sous le lac

Je suis couchée dans la barque
et la nuit nage à mes côtés.

Toi, tu rames, à ce qu'il paraît?
Tu rames sans rames.

Je dévoile nos voiles.
Assez pleuré!

Déchirons les adieux.
Et après? Nul ne sait.

Anamnèse

La porte était grande ouverte:
je suis entrée dans ta légende
comme au jardin d'Eden.
J'y ai marché pieds nus,
éblouie, démunie.
Je n'ai touché à aucun fruit
et tu m'as trouvée digne
de relacer ton soulier.

Depuis, je cherche la sortie.
Car j'ai soif
et les fruits sont
défendus par le serpent de Mâra.

Où, la Terre? répètes-tu.
Écoute-moi te répéter:
Où nous serons, elle sera.

Quand j'ai trop soif,
je ferme les yeux sur les pommes
et je prends dans ma poche
un poème
si dur que je m'y casse les sangs.
Je le pèle avec ma plume,
oiseau de paradis.

Avec ce couteau,
on peut se tailler aux quatre veines
pour le maître des lieux:
le poète est votre humble serviteur.
Mais la poétesse ne dit jamais:
Voici la servante du seigneur
même à celui qui lance:
Vous n'êtes pas ma secrétaire, c'est cela?

À la chasse à l'homme
— à la chasse au couple
qu'enserme le serpent —,
l'ange ne prend plus son épée de feu.
Il tend aux malheureux
un acte d'expulsion:
une carte d'embarquement
pour Cythère.

Dans ce jardin d'Eden
dont, contre toute attente
et malgré l'apparence,
tu n'es pas le propriétaire,
nous sommes des exilés
appelés bientôt à se quitter.
Ce drame, je te l'écris
sur une feuille de pommier.

Devant le Juge, au jour dernier,
ne nous disons pas:
C'est toi qui as commencé.
La faute est à la Terre,
au pays de légende
menacé dans sa langue.
Vai mēs vairāk dziedāsim kopā?
Nous chanterons encore ensemble?

Partition

Tu t'éloignes au soleil.
Je me trompe de vie.
Et que font les deux autres?

Ils voient les choses en face.
Ils vivent bien
dans la Réalité.
Ils n'ont cure des légendes.

Maîtres des fourmis qu'ils commandent,
ils restent sourds aux refrains des cigales,
sourds aux chants des sirènes

comme nous aux meilleurs jours.

Embarquement immédiat

Castille, Courlande,
au cœur de l'hiver, la neige!
Il y en aura bien assez
pour nous livrer bataille,
puis pour nous fabriquer
un bonhomme de rêve.
Fais-lui des yeux de braise,
tu le verras pleurer.

Au milieu du visage,
plante-lui un panais
souligné d'un sourire
en petits cailloux blancs
jaunis de souvenirs:
trente-deux dents ou
trente-six lettres de l'alphabet
d'un Petit Poucet devenu grand.

Arme-le d'un balai,
qu'il efface les traces
de toutes nos errances,
nos impuissances exaspérées.
Je le coifferai
d'un grand chapeau noir
ou d'une corneille
à l'aile essorée, prête à s'envoler.

Rose-Marie François